

5) Les remarques qui précèdent ne signifient cependant pas que nous nous enfermions dans un cercle vicieux : pas d'implantation, pas de programme de lutte, pas de programme d'action, donc pas d'implantation.

Il existe une contradiction réelle entre le potentiel militant d'une partie de la classe ouvrière et le fait que cette même minorité n'en déborde pas pour autant le cadre de ses organisations.

Dans cette situation, nous devons apparaître comme « responsables », c'est-à-dire capables de défendre les intérêts immédiats de la classe ouvrière, tout en attaquant, au nom de ses intérêts à long terme, ses directions.

6) S'il est vrai que la construction du parti ne se fera pas à partir de l'addition successive d'individus gagnés par un travail de « bouton de veste », cela implique qu'il est encore nécessaire aujourd'hui de travailler à l'intérieur des organisations syndicales là où sont organisés en masse les militants ouvriers.

Ce n'est qu'à cette condition que nous serons capables de développer des luttes revendicatives et simultanément de mettre au pied du mur et de démasquer (chaque fois que cela est possible, et aussi limités que soient les combats menés) les appareils bureaucratiques.

NE PAS MYSTIFIER LE TRAVAIL OUVRIER

Le travail ouvrier est dans de nombreux cercles rouges le sujet de discussions souvent d'autant plus passionnées qu'abstraites, parce que indépendantes des conditions tant des luttes de la classe ouvrière, que de l'activité des militants révolutionnaires dans les entreprises.

Le texte de Rivière et Creach — *B.D.R.*, n° 3 — est un parfait exemple de ces discussions philosophiques², qui peuvent être intéressantes, mais qui oublient que la lutte politique ne se fait pas à coup de problématiques, mais à partir d'analyses concrètes de situations concrètes.

Il est clair qu'un ouvrier révolutionnaire ne se pose pas le problème de savoir si son travail est « en dehors » ou « en deçà » de son organisation, mais le problème :

Comment mener la lutte contre le patronat, alors que les organisations staliniennes ou réformistes constituent un barrage puissant tant dans la conscience de mes camarades que dans mes possibilités d'intervention. »

Et c'est de cette façon que les Cercles rouges doivent aborder le problème du travail ouvrier. C'est-à-dire non pas à partir d'une réflexion sur soi-même : « Sommes-nous une avant-garde ou pas ? », car tout travail militant présuppose une volonté prosélyte, non pas à partir seulement des nécessités objectives de la lutte de classe ; car ce serait une utopie stérile qui les condamnerait à un isolement sectaire, faute de pouvoir appliquer en pratique leurs conclusions, mais essentiellement à partir des *condi-*

2. Le préambule de ce texte précise qu'il fait abstraction de ce qui devrait le fonder... « pour parler au plus pressé » !